

Patrick Arciero

*Notes sur la répétition*

Ce qui vient immédiatement à l'esprit lorsque le mot répétition est évoqué, c'est l'idée du même, de ne pouvoir dépasser une situation de ne pouvoir faire du différent, du nouveau, de ne pouvoir changer, comme Sisyphe condamné à répéter la même tâche inutile.

Le dictionnaire Robert donne six acceptions du mot répétition.

La première consiste dans le fait d'être dit plusieurs fois, la seconde est le fait de répéter les paroles d'un autre, la troisième est le fait de recommencer de réitérer une action un processus, la quatrième est le fait de reproduire, la cinquième est le fait de répéter de travailler à plusieurs reprises pour s'exercer, enfin la sixième qui est l'action de répéter demander en justice.

L'inconvénient des définitions de dictionnaire, c'est qu'elles ne sont pas illustrées par des exemples et leur contexte d'application doit être imaginé par le lecteur.

Un 1er exemple sera pris dans le domaine de la science. À propos du raisonnement par récurrence Henri Poincaré écrit dans « la science et l'hypothèse » : pourquoi donc s'impose-t-il avec une irrésistible évidence. C'est que l'esprit se sent capable de concevoir la répétition indéfinie d'un même acte des que cet acte est une fois possible. »

Si un acte est possible, sa répétition aussi devient possible. L'esprit, la pensée la conçoit sans doute mais sur le modèle que lui propose la nature, quand elle lui fait constater des phénomènes périodiques comme par exemple les éclipses.

Dans un domaine autre, et en conflit avec la science, la religion a besoin également de la répétition pour maintenir sa tradition. Dans le nouveau testament, l'évangéliste saint Luc écrit

dans un verset intitulé « le pain et le vin de la cène : et quand ce fut l'heure il se mit à table et les apôtres avec lui. Et il leur dit : « j'ai tellement désiré manger cette pâque avec vous avant de souffrir car je vous le déclare jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu ».

Il reçut alors une coupe après avoir rendu grâce il dit : « prenez la est partagée entre vous. Car je vous le déclare : je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne ».

Puis il prit du pain et après avoir rendu grâce il le rompit et il leur donna en disant : « ceci est mon corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi ». Et pour la coupe, il fit de même après le repas en disant : « cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang versé pour vous. »

La fonction de la répétition est ici clairement avouée, elle est instituée pour empêcher l'oubli du mort, sa disparition.

Bien que la religion soit inscrite dans l'histoire et soit à l'origine de maints faits historiques, l'histoire n'en pas moins un domaine spécifique.

Les événements qui la constituent se répètent. Cette constatation faite par Hegel est cependant niée par Marx qui souligne leur caractère de non identité et de particularité. Il écrit dans le 18 brumaire de Louis Bonaparte : « Hegel fait quelque part cette remarque que tous les grands événements et personnages de l'histoire mondiale surgissent pour ainsi dire deux fois. Il a oublié d'ajouter la première fois comme tragédie, la seconde fois comme farce ».

Dans un domaine éloigné des précédents celui de l'observation clinique de l'homme avec un petit h, la répétition se constate dans les habitudes nécessaires à la vie quotidienne ou encore dans celles apprises volontairement comme par exemple jouer d'un instrument de musique, ou encore comme celle de fumer qui est celle-ci plus problématique. Ces répétitions comportementales ne sont pas considérées comme anormales ou bizarres.

Celles qui interrogent le clinicien sont par exemple les séductions répétitives de Don Juan, mythe espagnol écrit pour le théâtre où l'opéra. Don Juan ne semble pas pouvoir dépasser une phase initiale et ainsi aller au-delà.

La répétition se repère également dans certaines formes obsessionnelles comme par exemple celle que nous décrit Théodore Reik dans un récit autobiographique intitulé «The Hawting melody». À l'occasion des fêtes de fin d'année 1925, Reik se détend quelques jours dans une station de montagne au sud de Vienne. Le soir du 25 décembre un appel téléphonique lui apprend la mort de Karl Abraham. Ébranlé par la nouvelle, Reik quitte l'hôtel et gravit un chemin de montagne. Le paysage lui paraît inhabituel, à la fois plus imposant, froid, sombre et sinistre. C'est alors qu'apparaît la Hawting melody. Un thème musical s'impose à lui, la mélodie devient de plus en plus obsédante et continue à le poursuivre pendant les huit jours de vacances.

Dans toutes ces grandes rubriques, science, religion vie quotidienne, l'amour la répétition se montre normale, nécessaire, parfois étrange, agréable ou désagréable mais cependant une possibilité de l'homme.

Freud ayant élaboré une théorie des pulsions en particulier de la pulsion sexuelle à laquelle il a jointe la pulsion d'auto conservation, veut comprendre le lien qu'elles pourraient avoir avec la répétition.

Comme le fait remarquer Jacques Lacan, le concept de répétition apparaît pour la première fois dans l'œuvre de Freud dans un texte intitulé «Erinnen, Wiederholen, Durcharheiten» que les traducteurs ont traduit par «remémoration, répétition, perlaboration».

Dans son séminaire «les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse» Jacques Lacan dit comment comprendre ce concept : «il n'y a pas lieu de comprendre avec la répétition ni le retour des signes, ni la reproduction ou la modulation par la conduite d'une sorte de mémorisation agit, la répétition est quelque chose qui de sa véritable nature est toujours voilée dans l'analyse, à cause de l'identification de la répétition et du transfert dans la conceptualisation des analystes».

Le rapport qui existe entre le transfert et la répétition est le fait que le lien affectif qui s'établit entre l'analyste et son patient est une réédition des sentiments d'amour ou de haine qu'il a éprouvée autrefois pour des personnes antérieurement connues.

La remémoration est aussi une répétition du passé que le patient réactualise sous forme de présent.

«Au-delà du principe de plaisir», est le texte où Freud rencontre pour la seconde fois la répétition, qu'il illustre par la mention de la névrose traumatique et d'un jeu chez l'enfant.

La névrose traumatique est la répétition de souvenirs d'une angoisse devant la mort que le sujet endormi éprouve sous forme de cauchemar.

Le sujet dont la vie a été mis en danger de mort, se sent dans l'impossibilité de dépasser, d'oublier et même d'abolir ce sentiment d'angoisse. La répétition dans le jeu chez l'enfant consiste dans le fait de jeter au loin et de ramener près de soi une bobine attachée à une ficelle. Là aussi, il s'agit de surmonter une angoisse mais cette fois-ci devant l'absence de la mère. Contrairement à la névrose traumatique, où le sujet est victime de la répétition, l'enfant trouve là, un moyen de surmonter le désarroi qu'il éprouve, une spaltung. Jacques Lacan écrit à propos de ce jeu dans «les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse» : «l'ensemble de l'activité symbolise la répétition mais non pas du tout celle d'un besoin qui en appellerait au retour de la mère et qui se manifesterait tout simplement dans le cri. C'est la répétition du départ de la mère comme cause d'une spaltung dans le sujet surmontée par le jeu alternatif fort-da qui est vu ici et qui ne vise, en son alternance que d'être fort d'un da et da d'un fort. Ce qu'il vise c'est ce qui, essentiellement n'est pas là en tant que représenté, car c'est le jeu même qui est le représentanz de la vorstellung qui deviendra la vorstellung quand à nouveau ce représentanz de la mère dans son dessein marqué de tâches, des gouaches du désir viendra à manquer». Dans ces deux paradigmes, le sujet est maintenu dans une Aufhebung hégélienne, il tente d'abolir l'angoisse et celle-ci est conservée de par la répétition.

Pour expliquer cette tendance à la répétition, Freud émet l'hypothèse d'une pulsion de mort qu'il définit ainsi : «poussée inhérente de l'organisme vivant vers le rétablissement d'un état antérieur que cet être vivant a dû abandonner sous l'influence de forces extérieures».

L'état antérieur est-il la mort ? L'état antérieur recherché semble-t-il dans la névrose traumatique n'est pas la mort, mais l'état affectif où se trouve le sujet avant l'accident, de même dans le jeu de la bobine, l'état antérieur recher-

ché n'est pas la mort mais la présence de la mère aux côtés de l'enfant.

D'autre part, si la mort dont il s'agit est la mort biologique, cette mort est devant le sujet et non pas derrière. Le sujet en tant qu'organisme peut-il avant sa conception, avant la fusion des gamètes, être considéré comme mort. Aristote dirait qu'il est en puissance. Cette définition imprécise de Freud permet à Lacan de donner la sienne. Dans le séminaire « l'Éthique de la psychanalyse » il écrit : « la pulsion de mort se

présente dans le champ de la pensée analytique comme une sublimation » plus loin il précise : « en tant que cette sublimation est fondamentalement créationniste ».

La pulsion de mort n'est pas niée, en tant que telle dans son existence, mais élargie vers, et liée à la sublimation dite créationniste. Cet élargissement permet de continuer à spéculer sur la voie ouverte par Freud et d'essayer de cerner ce qui est en relation avec la répétition dans toutes ces acceptions.